

## Supplément au Bulletin Officiel du Comité "FRANCE-ORIENT"

SECTION ETHNIQUE

## FRANCE-UKRAINE

Armes de la République Ukrainienne (d'azur au trident d'or)

*Politique, Littérature, Art*

TRIBUNE LIBRE DE COMMUNICATIONS

Adressez toutes correspondances pour la Section

14, boulevard de la Madeleine, PARIS

*Industrie, Commerce, Finances*

ETHNOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES

"FRANCE-UKRAINE" au Cercle du C. F. O.

Téléph. : Central 63-95, 66-23, 67-25

## S. E. M. André LIWICKI

*Président intérimaire de la République Ukrainienne*ARMES  
des  
LIWICKIDe sable à la ramure  
de cerf d'or

André Liwicki naquit le 8 avril 1879 à Liplava, dans la province de Pottava, où son père, Nicolas Liwicki, ancien Officier de Hussards, possédait une seigneurie, conservée dans la famille depuis plus de deux siècles.

Sa famille appartenait à cette noblesse militaire ukrainienne chez laquelle l'origine noble, perdue dans la nuit des siècles, et la filiation étaient prouvées par la possession de

seigneuries et de fonctions civiles et militaires devenues presque héréditaires.

De père en fils, les Liwicki étaient « capitaines » ou « centurions » de Liplava et leurs fonctions se rapprochaient à la fois de celles d'un préfet et d'un commandant de division militaire.

Dès sa prime jeunesse, André Liwicki fait montre d'un patriotisme ardent. Déjà, au Lycée Galagan à Kiev où il se fait remarquer par ses capacités, ses camarades, tous jeunes gens appartenant aux familles nobles d'Ukraine, le choisissent comme chef. A l'Université de Kiev, où il fait de 1901 à 1906 ses études de Droit, il est élu Président de l'Association des Étudiants ukrainiens et devient Membre du Parti révolutionnaire ukrainien, organisation patriotique, dans laquelle il fait ses premières armes en politique.

A la dissolution de ce parti en 1906, au moment de l'effervescence révolutionnaire qui donnait, aux Ukrainiens l'espoir de la libération du joug russe, il passe au Parti socialiste ukrainien, qu'il ne quitte qu'en 1920, alors que l'Ukraine, devenue indépendante, trouvera en lui un organisateur et un homme d'Etat, auquel les méthodes révolutionnaires ne peuvent plus servir.

C'est à cette époque qu'André Liwicki fait la connaissance de Simon Petlura avec lequel le sort le lie pour toujours.

Les événements de 1905-1906, appelés : Première Révolution russe, le mènent en prison, comme patriote ukrainien. Son procès, après qu'il eut passé deux ans enfermé, fut jugé par le Conseil de guerre, à Kiev. Les Russes l'avaient appelé : « Affaire de la République de Louhny », dans le désir de ridiculiser les Nationalistes ukrainiens.

Libéré à la fin de 1907, André Liwicki devient Avocat à la Cour d'Appel de Kharkov et se signale pendant six ans comme le défenseur des persécutés et des opprimés. En 1913, il est élu par le Conseil général de sa province, où il conserve toujours une partie des domaines ancestraux, juge de paix, et puis Membre du Conseil municipal de Zolotonocha et du Conseil général de la province de Pottava.

Au moment de la Révolution de 1917, nous le trouvons Président de ces deux Conseils, et le Gouvernement provisoire le nomme Gouverneur de la province de Pottava, fonction de haute importance en ces jours de chaos et de désarroi révolutionnaire, dans laquelle il sut mériter la confiance et l'approbation de toute la population.

En outre Mironov du Comité central de la Ligue des Peuples d'Europe, il devient député au premier Parlement ukrainien « Rada Centrale », tout en conservant ses hautes fonctions administratives, ce qui prouve que son esprit de justice et ses talents lui avaient conquis les sympathies de toutes les classes, même de celles qui devaient se heurter ou opposer contre un Lévicki, descendant des « Netchiks », population barbare et haut barbare d'Etat.

Lors de la nomination de Lévicki, qu'il désapprouvait, et de l'occupation de l'Ukraine par les troupes allemandes, M. Lévicki donna sa démission et déposa tout ses mandats politiques pour devenir Avoisé-Général de l'Union des Coopératives ukrainiennes.

Pendant le régime de l'Holman Skompevski, dont la politique lui semblait anti-nationale, M. Lévicki fait partie de l'opposition. Ses sympathies allaient toujours vers les patriotes de l'« Entente cordiale » et il ne pouvait être d'accord avec les hommes d'Etat ukrainiens de 1918. Au moment de la courte révolution de novembre 1918 qui amena la chute de Holman, il fut de nouveau appelé aux affaires et devint Sous-Secrétaire d'Etat à la Justice du premier Ministère républicain.

Devenu le collaborateur le plus fidèle de Simon Petliura, qui entre longuement élu Président et Chef d'Etat, il se vit confier tour à tour et ensemble les portefeuilles de la Justice et des Affaires Étrangères, et à trois reprises la présidence du Conseil des Ministres. Les trois gouvernements dirigés par M. Lévicki étaient de vrais cabinets de coalition ou les divers groupes politiques ukrainiens étaient représentés, donnant leur entière confiance au Président qui sut diriger les affaires avec un esprit d'impartialité et de prévoyance qu'on ne pouvait qu'apprécier.

En 1920 il remplit avec succès la mission difficile extraordinaire, d'Envoyé Extraordinaire de l'Ukraine à Varsovie et dirigea les négociations qui devaient aboutir à la signature du traité polono-ukrainien du 21 avril 1920.

Ce traité, peut-être peu efficace, peut-être trop négligé ou trop facilement dénoncé et oublié par la Pologne, même s'il n'est pas considéré comme nul et avoué, sera toujours un acte de haute importance morale fait par ses stipulataires les citoyens honnêtes des deux Nations.

Au « Conseil de la République », dernier Parlement provisoire, qui eut lieu en 1921 à L'Odessa, en Pologne à Tarnov, M. Lévicki fut délégué par l'Union des Coopératives ukrainiennes et représenta avec talent les intérêts les plus élevés du pays, en groupant autour de lui les éléments modérés.

Après avoir assisté après la présidence du Conseil des Ministres, S. E. M. Lévicki passa pendant quatre années (1920-1924) le Gouvernement national ukrainien. Collaborateur indéfectible de l'Ancien Petliura, il sut conserver à une institution, qui n'avait que des titres légaux et des ressources minimes, tout le prestige d'un comité national sans lequel, rien dans la vie ukrainienne, ne pouvait se passer.

La terrible tragédie du 25 mai 1926, en relevant à l'Ukraine Simon Petliura, frappa M. Lévicki droit au cœur, et il avait tout un Chef, qu'il devait remplacer, une qualité précieuse.

D'après la Loi constitutionnelle du 22 novembre 1920, le Chef d'Etat mort ou obligé de se retirer était immédiatement et automatiquement remplacé par le Président du Conseil avant que des élections régulières puissent avoir lieu. Néanmoins d'après pour les Parlements des partis et groupes politiques ukrainiens, M. Lévicki conquit en juin 1926 une confiance de leurs représentants et de juristes-chercheurs soviétiques et fut nommé Président intérimaire de la République ukrainienne sans la moindre opposition.

Leur programme pour l'indépendance de son patrie avait

1911, restait actif sur le terrain de la politique ukrainienne depuis lors, comme s'échira du bolchévisme, ayant su supporter avec honneur les désastres de 1921 et mourir de soif-Rakho talents de diplomate et de politicien, pendant les longues années d'exil, le Président Lévicki saura répondre à la confiance que l'Ukraine met en lui.

En résumé, le rôle d'un Chef d'Etat en exil n'est pas enviable. Il est très difficile à remplir pour un homme aussi actif que M. Lévicki, bien plus difficile que celui d'un Chef de Gouvernement, mandaté par un supérieur, auquel on peut toujours s'en remettre.

Le rôle était très ardu pour Celui que l'Ukraine pleurera toujours, pour l'Inoubliable Despotin, mais après de Petliura, nous avons toujours eu Lévicki...

R.A.

## NOTRE DEUIL



*Le Comité « France-Orient » a vu sa perte irréparable ! Le mort fut celui du Colonel Evstifan, un de ses membres les plus actifs, délégué de la Section « France-Lindau » à inspecter le Comité « France-Orient » dans la république d'indépendance de l'Ukraine en France, la réputation d'indépendance contre les masses des émigrés ukrainiens et la France.*

*En résumé, le Comité « France-Orient » possédait l'œuvre éternelle, et finalement un nouveau délégué de la section « France-Lindau » sera élu et mènera sans doute le congrès des sympathiques des Ukrainiens, mais l'œuvre du Colonel Evstifan et ses réalisations dont il faisait partie à notre départ ne seront jamais oubliés.*

Si la perte du Comité est bien grande à notre avis, la perte est incommensurable.

Ce n'est pas seulement la perte d'un ami personnel que quelques uns d'entre nous nous plaignent, c'est la perte de cet organe de notre Patrie, de notre peuple, de nos aspirations qu'on nous plaignera tous...

En quelques années, le Défaut fut comblé par toute l'énergie ukrainienne. En France, il n'y avait presque pas d'Ukrainiens qu'il s'agit cherché par son accord, auquel il se résola en ce acte, dans un moment difficile, qu'il s'agit pas d'attendre et d'espérer par les sympathies qu'il avait eues à notre cause...

Aut diplomates et littérateurs, il avait prouvé, ce qui est si rare en France, qu'il connaissait notre passé et nos glories, nos institutions, il ne manquait pas de donner des conseils aux diplomates et aux publicistes, il passait de longues heures à discuter les matières d'art et de propagande pendant les jours d'absence et dans l'attente.

Avant d'arriver de notre vie, aucune manifestation ukrainienne à Paris, ne réalisait l'ouvrage de Colonel Evillard et dans toutes les réunions, un regard toujours posé sous cette figure sympathique avec un grand air de parfait gentilhomme français.

Et que dès de la détermination de ses sentiments, certes sans être partagés et vuant en aide, de la façon avec laquelle cette aide était apportée et l'effort politique avec laquelle elle était toujours proposée ? Que de questions élevées et considérées dans leur vie de Colonel et de Mme Evillard comme d'une providence qui déjà appartenait toujours quand on avait perdu tout espoir.

Le Comité ukrainien à Paris et par elle tous ses collaborateurs, ont agité avec vivacité la question de cet organe de notre Patrie, ce Français et fier d'être toujours une patriote et qui voulait être un trait d'union entre un peuple et le nôtre.

Quel était notre droit et quels étaient les sentiments que nous aurons eus au début, on a pu le voir à ses débuts, pendant quelques années, à nous, ses amis personnels, sans nous ce butait non seulement le Président de l'Association d'Ukraine à Paris, le Président de la Fédération de toutes les Associations Ukrainiennes en France, non seulement les Membres de la Mission Diplomatique à Paris, mais le Président du Comité et le Ministre des Affaires Étrangères de la République ukrainienne, de passage à Paris, désireux de rendre l'hommage de la reconnaissance et de l'amitié à notre cher disparu.

J. Y. K.

## LA QUESTION UKRAINIENNE

Cinquante ans avant.... son invention

Vous souvenez-vous de publier des extraits d'une longue étude que M. Michel Perseval, diplomate et publiciste ukrainien de haute culture, et membre correspondant du Comité « France-Orient » (Section « France-Ukraine ») consacra à un défunt collègue de la Nation ukrainienne au Parlement français, Th. C. Delamarre, ministre de l'Empire et député de la Banque de France, et qu'il nous adressa sous le titre étrange ci-dessus.

Notre siècle, bien plus que le 19<sup>e</sup>, est une époque de découvertes des plus extraordinaires. Après celles que nous avons à constater, tout nous semble possible !

Parmi ses découvertes, nous trouvons l'existence en 1898 et 1900 d'une question à la fois scientifique et politique,

qu'on nous dit avoir été « inventée » par les Allemands seulement pendant la Grande Guerre.

Il s'agit de la « question ukrainienne », que nos lecteurs ont souvent entendu appeler par les Russes une invention allemande, invention de la dernière heure faite pour nuire à la Sainte Russie. Nous espérons que pour comprendre le titre que nous avons donné à cet article, ils comprendront bien lire les extraits de deux pétitions présentées par un français éminent au Corps Législatif en 1898 et au Sénat en 1900, qui donnent d'une façon catégorique toutes les assertions russes.

Théodore Gaston Delamarre né le 10 janvier 1787 à Douaumont (Seine-Inférieure) appartenait à une honorable famille bourgeoise. Dès sa prime jeunesse, il se prépara minutieusement à la carrière des Sciences et du Commerce. Jeune homme, il entra comme simple employé à la Banque Indus. Très intelligent et doué, il en devint bientôt le Directeur, et à vingt-cinq ans, il est créé Chevalier de la Légion d'Honneur. Ses travaux économiques et financiers attirèrent sur lui l'attention du Gouvernement qui l'appela au poste de Directeur de la Banque de France.

Membre de diverses Sociétés scientifiques, il fut nommé Sénateur de l'Empire et profita de sa situation pour défendre les intérêts des citoyens et de la justice et des intérêts de la France. En même temps, il se fit homme de lettres et publiciste, car les honneurs n'ont pu empêcher cette âme vraiment française, politique et chrétienne, de rester vivante au culte de l'Humanité.

La tragique situation de l'Europe orientale où une population européenne et civilisée, gémissait sous le joug du peuple moscovite, barbare et étranger, attira spécialement son attention, car c'est précisément à cette époque — et sous les yeux mêmes de Delamarre — que le peuple moscovite commença à se faire passer pour européen et slave. Notre chevalier de la vérité ne prit pas la question en particulier, il la vit seulement du point de vue des intérêts français.

Il se sentait bien capable que cette fausse science et attitude, après avoir séduit le Polonois, le Lithuanien et l'Ukrainien, entraînés de l'Europe occidentale, se prépare pour un nouvel essai.

Après le Danube et la Vistule, les Carpathes, le Dniepr et le Boug, voilà bien l'acte de Polysberg qui n'avait pas relâché à la cherté de Delamarre. Le Panславisme, voilà l'ennemi !

Il étudia attentivement la question et il découvrit que le Panславisme n'est qu'un masque slave pour couvrir le visage barbare de la Russie.

Et c'est alors qu'en dehors de ses articles, il présente son pétition au Parlement français :

### I

#### EN INLÉRIER POUR EN SINGULIER ET LE PANSLAVISME EST DETRUIT DANS SON PRINCIPE

Lettre à MM. les Ministres et Commissions du Gouvernement chargés de la défense du budget et à MM. les Députés du Corps Législatif

par GASTON DELAMARRE

Membre de la Commission Centrale de la Société Géographique de Paris et de la Société des Études Russes

MOSCOU.

Le panславisme, sous le masque, est le plus politique de la Russie par lequel cette puissante effort d'effacer vers elle

les populations slaves de l'Autriche et de la Turquie, ou se basant sur une doctrine qui prétend que les divers groupes slaves ne forment, au point de vue ethnographique, qu'un seul et même peuple, parlant une seule et même langue, mais toutes les différences ne caractériseraient que de simples dialectes.

Mais ce que beaucoup de personnes ignorent certainement, c'est que le panslavisme si redoutable pour le pays de l'Europe, tel qu'il se présente, a été formé au projet de loi en 1840 par M. Guizot, Ministre de l'Instruction Publique, à titre académique par le Cabinet d'alors qui présidait l'Assemblée M. Thiers, enfin, a été disséminé par la Chambre des Députés. Il est né donc depuis vingt-huit ans, une loi française reconnue et chaque année par le vote de la Chambre des députés.

Le budget ordinaire du Ministère de l'Instruction Publique contient un crédit de 5,000 francs pour une chaire de langue et de littérature slave II, établie au Collège de France en 1840 par une loi spéciale. Le titre de cette chaire est basé sur une erreur scientifique tellement manifeste qu'il est à peine besoin de la signaler. Il est évident qu'il n'y a pas une langue slave et une littérature slave, mais des langues slaves et des littératures slaves. L'erreur dans laquelle sont tombés les fondateurs de cette chaire est aussi grossière que si l'on voulait soutenir qu'il existe qu'une langue et qu'une littérature slaves, tandis que tout le monde sait qu'il y a des langues slaves, françaises, espagnoles, portugaises et roumaines et que chacune possède sa littérature propre.

Lein d'être professeur de l'institut slave, cette chaire a toute indépendamment le panslavisme en faisant par une fautive dénomination, de ses fondateurs à devenir un seul peuple imaginaire, de ses conservateurs en se reportant aux deux mots de langue et aux expressions fautes par le Cabinet qui présenta la création de la chaire. Les paroles que l'on entendit alors à la tribune française s'accablèrent avec elles, promesses au sein d'une Assemblée délibérante à Saint-Petersbourg, la Russie elle a recueillies, et ce sont les conseils que nous lui donnons depuis vingt-huit ans qu'elle applique si consciencieusement et ce nous est.

Au mois d'avril 1840, M. Guizot, Ministre de l'Instruction Publique dans le Cabinet présidé par l'incomparable M. Thiers, présenta à la Chambre des Députés un projet de loi ayant pour but de créer une chaire de langue et de littérature slave au Collège de France.

Assemblée à la fois en France, dit le titre de pain de la même année, par un ordre en, pour le premier fois, le Cabinet de Saint-Petersbourg déclara qu'il était dissout, par l'histoire et par L'OPINION PUBLIQUE DE L'EUROPE, par les Grands-Russes sans aucun des Russes Blancs et sans Petits-Russes et par les fils d'une véritable origine slave.

Ces erreurs scientifiques sont reprises par la Russie, à l'extérieur de l'Europe, elles deviennent le prétexte de campagnes politiques destinées à frapper l'imagination du peuple russe, au dehors. « Les sont un puissant moyen de propagande, mais le faux sentiment historique de Napoléon élève en 1862, le Général prussien de Moltke de l'année dernière, les Mtes lentes socialistes de Prague, et celles de Saint-Petersbourg du 23 mai courant, en l'honneur des Saints Cyrille et Méthode, dans la province d'aujourd'hui ou vent personnellement le système.

Où, maintenant sans hésitation que MM. Thiers et Guizot se sont trompés, et, sans restriction contre personne, sans rappeler l'insulte de la France en 1840 et les doutes du Cabinet de son suggestion s'accablèrent de la Russie intérieure et extérieure, comme d'indiquer une chose qui

n'existe pas, c'est-à-dire une langue slave; ce sont d'appeler la chaire du Collège de France chaire de langue et de littérature slave, afin qu'il n'y ait pas un jour un seul peuple slave, que celle soit d'appeler bien russe.

À partir de 1840, toujours dans à cette chaire le titre officiel de chaire des langues et des littératures slaves, non seulement le centre-moy de notre division se fera évidemment sentir à Saint-Petersbourg, qui verra briser entre ses mains l'erreur scientifique que nous lui avions faite comme à plaisir, mais les véritables Slaves seront grandement reconnaissants à la France de la justice qu'elle leur aura rendue.

Où voit que pour manifester le panslavisme, le plus grand succès de l'œuvre, nous ne demandons ni la appropriation des charges du budget, ni abaissement de gros salaires, mais simplement la substitution d'un pluriel à un seul.

• Daignez agréer...

• 22 mai 1840.

• CASIMIR DELMARQUE.

## II

### UN PEUPLE DE QUINZE MILLIONS OUBLIÉ DEVANT L'HISTOIRE (PETITION AU SÉNAT)

MESSIEURS LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS LES SÉNATEURS,

Il existe un immense empire qui renferme le double de l'Europe et le tiers de l'Asie, qui s'étend à la fois l'Autriche et la Turquie, la Perse, l'Inde et la Chine. Cet Empire qui s'étend sans cesse, c'est l'Empire de Russie.

Il est composé d'une multitude de peuples dont la plupart font partie sans le jour et il a été formé par la conquête de l'un de ses peuples sur tous les autres. Les Russes ont été le peuple conquérant, quant aux peuples conquis, la liste en serait infinie; bornons-nous à citer les Bulgares (1), les Lettons et les Polonais dont il sera question dans cette pétition.

En France, nous connaissons l'erreur, grave dans ses conséquences, de considérer cet empire comme une unité; la diversité est un contraire au loi.

Quand la Russie parle à l'Europe, elle se dit slave et conquérante, et son territoire s'appelle l'Empire de Russie; lorsqu'elle s'adresse à l'Asie, elle se dit turcomanne, c'est-à-dire barbare et assaillie, et son territoire devient le Turkestan.

Pourquoi cette fautes à deux faces ? Parce qu'il se trouve à la fois dans l'Empire des peuples slaves du côté de l'Europe et des peuples turcomans du côté de l'Asie, et que, d'autre part, dans ces deux directions opposées, il y a encore à conquérir et des peuples slaves et des peuples turcomans. Il faut donc se précéder à chacun comme un frère qui vous tend les bras.

Le Gouvernement de Pétersbourg, dont l'intérêt est de bien connaître les Russes comme Slaves, poursuit une campagne scientifique dans ce sens, car la science est une œuvre politique puissante en ses effets.

Les savants européens sont parlant, quelques-uns, inspirés par un intérêt scientifique de recherches historiques, penchent pour la théorie des Russes; d'autres, au contraire, estimant que les Russes sont Turques par leurs origines et leurs intérêts, vont qu'ils parlent une langue slave, qui est le russe.

(1) Les auteurs de la loi ont tenu si particulièrement à laisser les mots langue et littérature au singulier, qu'ils n'ont mis jusqu'à aujourd'hui, bien qu'il existe deux nationalités. Que l'on ne s'attende pas à une erreur typographique... (2, 11) :

(2) Pour désigner les Lettons, Delmarque se sert toujours du mot Bulgares, aucune observation faite sur laquelle les ethnographes des autres pays comprennent les « Lettons » qui sont en le droit au nom de « Russes » (Russes). (3)

Nous voyons, en effet, l'enseignement universitaire connaître deux périodes en réalité complémentaires, bien plus, hostiles et opposées et par leurs civilisations contradictoires, et par leurs traditions de leur histoire.

Ces deux peuples sont les Moscovites et les Ruthènes (1), considérés sous le nom commun de Russes.

Parmi eux, le Moscovite et le Polonais gouvernementale, les Ruthènes, auxquels nous l'appuierons attribuer les noms de Russes et de Russiens, ont le langage et les coutumes au même degré, et le peuple moscovite s'est appliqué à lui-même le titre de peuple vaincu, afin de le débiter des détails appartenant à sa possession.

C'est ainsi que les seuls Russes et Moscovites nous paraissent aujourd'hui comme synonymes, tandis qu'en réalité, ils sont pour l'histoire radicalment différents.

Cette confusion intellectuelle a germé avec Moscovites d'abord jusqu'à l'invasion russe des Ruthènes, comme si on fait politique pourrait réagir sur l'histoire des époques antérieures.

Ce peuple est-il unifié ? Assurément non. Il existe, il a une histoire qui ne coïncide pas avec celle de la Pologne, comme celle avec celle de la Moscovite, à ses traditions, il a sa langue, il a sa culture, et la plus différente de celle de la polonaise; il possède enfin son individualité propre, qu'il ne cesse de reconnaître.

L'histoire doit donc aux Ruthènes de les distinguer nettement des Moscovites et des Polonais, même qu'ils en furent distincts dans le passé comme ils en sont distincts dans le présent.

Nous écrivons donc que, par de très brèves additions aux programmes pour l'enseignement de l'histoire, la séparation de l'histoire de ces trois peuples soit effectuée pour les périodes où elle fut distincte, et que leurs noms particuliers soient soigneusement écrits dans ces mêmes périodes, par cette raison que les titres russes de Polonais, Ruthènes et Moscovites sont les seuls qui permettent aujourd'hui de distinguer nettement les trois peuples.

En réalité, quelle gravité ont les noms politiques des anciens habitants par les Ruthènes, c'est le peuple, seul d'abord, puis plus tard des Lithuaniens et ensuite des Polonais, qui supporte depuis sept siècles l'effort sans cesse renouvelé des Moscovites marchant sur l'Europe comme ils y marchent encore.

Pour plus, le nom même des Moscovites et celui du Tsar de Moscou, sont également confus. Les premiers sont certains des livres traitent le nom du peuple qui a formé le plus vaste des empires, qui a occupé les Ruthènes, les Lithuaniens et les Polonais, et fait d'autres nations.

Ainsi se trouve successivement politiquement, par l'enseignement historique français, l'impulsion peut-être la plus remarquable que signale les annales de l'histoire, celle du nom du peuple vaincu, dont le peuple conquérant s'est enrichi comme d'un vêtement.

A peine finie, le rôle de la Moscovite se démantèle à l'appeler et débiter les Slaves du Danube, que nous appelons aujourd'hui Ruthènes, et marcher à l'est.

Ce rôle ne s'est pas démenti: après le désastre, le tour de la Vieille est venu, après la Vieille viennent les Carpates, le Danube et le Bosphore, et l'Europe divise laisse faire.

A la fin du siècle dernier, tout le monde en France et en Europe savait parfaitement distinguer les Russes de la Moscovite; des études spéciales conduisent toutes aujourd'hui à ce résultat.

Pourquoi cette différence ? Uniquement parce que, depuis un siècle, le gouvernement russe travaille à séparer sur la signification véritable de ces deux mots une confusion complète.

Reconnaissons donc la vérité dans l'enseignement historique du passé, elle servira passivement à séparer le présent et à faire entrer les dangers de l'avenir.

Cette détermination des véritables origines de l'empire russe est le plus important des enseignements de l'histoire.

Mais l'histoire nous montre encore qu'un seul peuple, le grand majorité des Moscovites (dont certains, insulaires ou juifs) ne parlent pas une langue slave, la trace de la population d'origine celtique qui est devenue le russe qu'on trouve plus que le fait celtique. Les Moscovites ne sont donc pas l'origine slave.

L'histoire des Ruthènes est en effet oubliée en entier, puisqu'en les présents comme le faisait qu'un avec celle de la Moscovite. En séparant les Ruthènes des Moscovites, on brisera d'un seul coup toutes les attaches de ces derniers avec les peuples slaves.

En résumé, nous ne doutons pas qu'une chose que l'insertion de ces lignes au programme. D'un côté, le Sénat qui le propose; de l'autre, le patronage dévolu au MM. les Seigneurs de leur haute puissance.

Ainsi se trouvent renversés l'archaïsme historique-politique que la Moscovite a mis au service à construire, il sera détruit, car les professeurs d'histoire seront amenés à distinguer les Ruthènes des Moscovites et à sanctifier à leur rôle destructeur des Moscovites en Europe, dont l'empire s'a d'abord lui de formation et d'existence que la moscovite.

Paris, février 1902.

CASIMIR DELANNOU.

La première des pétitions que nous venons de citer a été approuvée à l'unanimité par le Corps législatif et la loi en question fut modifiée. Quant à la seconde, elle a été oubliée dans les mémoires de la guerre de 1870.

C'est qu'en Congrès de Berlin qu'on a pu apprécier les changements de Delannou, mais la situation politique d'alors ne permit pas de poser de nouveaux la questions ultérieures.

Depuis, les temps ont bien changé. Les compléments des Russes à Moscou pourrissent le problème de Jean-Baptiste de Pierre-le-Grand avec plus de fidélité, peut-être, que ce ne fut du temps de la monarchie, et les habitants de la Vieille ont été créés, joints dans les archives, respectant toujours leur ancienne importance.

Delannou apparaît en 1860 les Moscovites et représentants de la distribution communale. — Nous en venons les premiers maintenant, et l'expansion des bolchéviques nous s'explique aussi.

M. JANIN.

## L'Ukraine et la Russie

Pendant les dernières, l'Ukraine fut à peu près ignorée en France et en Europe occidentale en général.

On oublie tout d'elle, elle fut le « terre inconnue » qu'on ne voulait pas connaître, autant qu'on ne pouvait en avoir une idée géographique, que pour se peu changer une réaction politico-diplomatique faite d'intervention devant le « deux russes », de nouveaux d'alliance russe et infractions et d'aggravation devant d'aussi mauvais projets de toujours dangereux...

C'est avec un document et avec une antiquité peu connue que nous avons les détails de l'Ukraine à la Conférence de la Paix. Ceux-ci, conduits en nous les belles promesses de Wilson, vivants, avec une franchise peu probable, réclamer le droit à la libre disposition des peuples, proclamer l'indivisibilité de la justice internationale, et leur loi en ses principes pour lesquels on était bien pendant quatre ans.

(1) Ukrainiens (M. J.).

Le bœuf et les événements leur caractère géométrique naturel.

Tout récemment, un savant écrivain vient de publier une étude très documentée sur le communisme, qui est, d'après lui, une forme de vie sociale particulière aux peuples asiatiques, à laquelle préviennent peut-être quelques-uns peuples de l'Asie Orientale de Russie de race hybride, alors que ceux qui sont purement Européens ne pourront jamais soumettre leur individualisme au joug des principes bolchévistes.

Après qu'on a vu définitivement admis que la Russie était composée d'une multitude de nationalités, de races, d'origines, religions, langues et civilisations entièrement différentes et mélangées inégalement par la terre sous la domination russe, il est très facile de fixer la ligne de démarcation entre la race pure européenne et les races hybrides qui peuplent ce vaste territoire.

Les Finnois, les Estoniens, les Lettons, les Lithuaniens, les Polonais, les Blancs Russes, les Ukrainiens, les Géorgiens, les Grecs et les Arméniens ne veulent pas de communisme.

Si nous regardons à l'échelle de la statistique, sur 20 millions d'Ukrainiens, il n'y a que 200.000 communistes officiellement reconnus, c'est-à-dire 0,25 % de toute la population. Et encore qui sont à tous ces membres du parti communiste sont originaires d'Ukraine ou ils ne sont pas de nouveaux venus en qualité de pilgrés.

Il n'y a pas à l'extérieur, la statistique officielle soviétique annonce que sur la totalité des membres du parti en Ukraine, il n'y avait que 32 % d'Ukrainiens (origines, race et langue).

C'est de cette différence de caractère et d'origine que les mouvements séparatistes en Ukraine et au Caucase, dont l'Europe occidentale est à l'origine et à l'origine, sont leur plus grande force.

Le Gouvernement de Moscou ne renouant complètement à de nouvelles concessions aux Ukrainiens et Géorgiens tâche de maintenir, par la force des batailles de l'armée rouge, son régime actuel. Et ce n'est que grâce à cette force qu'il est maintenue depuis 1921.

Nous savons bien que le mouvement séparatiste ukrainien est de plus en plus puissant, que les échanges économiques diminuent dans les divers pays de l'Europe même une propagande active anti-bolchéviste, et pour l'indépendance de leur Patrie.

Nous savons que cette propagande obtient un succès remarquable dans certains pays européens, notamment dans ceux-ci, ayant une politique extérieure bien définie et le respect pour chaque de leurs intérêts dans la Mer Noire, ou de la nécessité de maintenir leurs relations dans le Proche-Orient, ne laissant passer aucune occasion de prouver leur vigueur.

Le mouvement séparatiste en Ukraine est un des mouvements les plus caractéristiques parmi les peuples asservis par la Russie. Il est le plus fort. Son intensité est si grande qu'il influence même ceux qui sont officiellement reconnus comme communistes, bien que ceux puissent sembler paradoxaux.

La majorité de la population, comme nous l'avons vu, est nettement anti-bolchéviste. Néanmoins, le parti communiste soviétique-bolchéviste, compte deux cent millions.

Leur grande majorité, environ 80 %, appartient par son origine et sa naissance à la classe intermédiaire entre la grande bourgeoisie et les propriétaires fonciers russes, et la classe paysanne. Tous les anciens bolchévistes, tous les hommes d'État, vivants de leurs immobilités, se sont fait

lairent au parti et continué à être fonctionnaires soviétiques. Ces fonctionnaires du pays, « au tour de la Majesté Impériale », ont changé d'urbaine et remplacé les autres « à la » au tour de la Majesté du Novotisme.

Les fonds, soit 40 %, au peu près, se recrutaient parmi les prolétaires principalement de la. Ce qui fait qu'il n'y a que 80.000 ouvriers industriels et agricoles — sur trente millions d'habitants reconnus officiellement — qui soient membres du parti communiste.

Quant aux propriétaires russes se déclarant communistes, ils sont un nombre de mille cinq cents pour toute l'Ukraine, tandis que la statistique officielle en compte quatre cent mille dans tout le pays.

Sur deux millions cinq cent mille ouvriers industriels, il n'y a que quatre-vingt-trois mille communistes.

Et sur les six cent mille intellectuels, étudiants et 4-11 de modifications dérivées notamment par les Nationalistes au sein du parti communiste et désignés pour occuper de la fonction gouvernementale afin d'apporter chaque pas, chaque pas, des autres rangs européens de Moscou.

Il n'y a rien d'étonnant dans ces conditions que le parti communiste ukrainien se trouve fréquemment en opposition avec le Gouvernement central et surtout des exigences absolument incompatibles avec de vrais bolchévistes.

Les autorités centrales de Moscou, impressionnées par l'attitude nationaliste des Ukrainiens au général et l'attitude qu'ils observent à l'égard du parti communiste ont décidé d'activer leur propagande. Ce qui les frappe le plus, c'est la distinction, dans le parti, des prolétaires qui étaient, en 1925, un nombre de 48,5 % de la totalité des membres et qui ne sont plus que de 43 % en 1928.

L'indépendance de la propagande communiste, concernant la lutte contre les traditions nationales, contre la famille, contre la religion, contre l'épargne, contre la liberté en général, était partie de propagandistes. On a expulsé et révoqué deux cents membres du parti en une seule année (1925-1926). On a agité, avec violence, les velléités d'indépendance renforcées par la haute hiérarchie communiste en Ukraine.

On agitait systématiquement la « Koulak », riches paysans, en leur relevant le rôle, et on s'acharne à entretenir malheureusement les relations entre les diverses classes de la société — en quoi on aide la politique de l'ancien régime russe pour rendre sa force.

Le Président des Soviets ukrainiens, Pétrovsky reçoit, comme nous le verrons plus loin, des lettres relatives au retrait des troupes russes et l'indépendance de l'Ukraine, avec le détachement de l'Union soviétique, et il en parle tout franchement information reçue de Kharlov DIRECTEMENT à la réunion du Comité.

En fin de compte, l'économie bolchéviste pénètre complètement, en craint déjà la famine, cette conséquence la plus et inévitable des luttes intestines continuelles, des pillages organisés au profit de centres industriels, des méthodes gouvernementales visant l'appauvrissement de l'Ukraine afin de la maintenir plus fermement sous le joug étranger.

Néanmoins, l'Ukraine résiste ! On peut se rappeler, d'ailleurs, que les Ukrainiens ont déposé, exposé et publié tous ces événements, il y a sept ou huit ans, en dénonçant comme un projet les actes et quel que soit le parti l'Europe entière et la civilisation autour celles de leur intervention en maintenant à son côté le bolchévisme, peut-être acceptable pour les Russes, ce qui est leur affaire, mais inadmissible chez les peuples européens.

INC. DEP. POP.

## EN UKRAINE

### Le Comité central exécutif de l'Ukraine se voit menacé

Kharkov, le 17 juillet. — Le Président du Comité central exécutif de l'Ukraine, Pétrovski, parlant en séance du Comité central des paysans pauvres, appuie sur le fait qu'en ces derniers temps, il a reçu un grand nombre de lettres anonymes, émanées de nationalités ukrainiennes : elles exigent la séparation de l'Ukraine d'avec la Russie, la création d'un état ukrainien indépendant, gouverné d'un gouvernement « bourgeois » et « non plus soviétique » (voir 5).

(C'ossessivité, n° 169, 17 juillet).

### — Comme aux jours où nous ne pouvions tenir sur le terrain brûlant —

Kharkov, 24 juillet 1928. — Les difficultés d'approvisionnement de décembre-janvier 1928, la malheureuse des semaines d'automne, en Ukraine, ainsi que les moindres désamalgames prises par l'administration dans l'espoir de maintenir les paysans à l'écart ont été pour le renforcement des villes affamées ont fait entrer dans une phase de crise aiguë les relations qui existaient déjà rompues entre les paysans et le gouvernement soviétique.

81. Kassira affirme qu'en Ukraine, la situation actuelle est comparable à celle des années 1929-1931, alors, dit-elle, « que nous ne tentions pas en place et que nous sommes épuisés » (voir 7).

Hajuda que dans de nombre de districts, les paysans riches ont su s'affiler à ce les paysans d'habitat moyenne et que plusieurs fois ils ont créé une coalition contre les paysans pauvres en faveur d'une action contre le gouvernement soviétique.

(C'ossessivité, n° 169, 18 juillet).

### Carence technique du Communisme, en Soviétique

Kharkov, 18 juillet 1928. — Prenant un discours à l'Assemblée plénière des Organisations communistes de Kharkov, le Secrétaire général du Comité Central du Parti communiste en Ukraine, 81. Kassira, a fait un avertissement : sur les 10.000 ingénieurs dirigent l'industrie soviétique d'Etat, on ne compte que 128 ukrainiens.

(C'ossessivité, n° 167, 18 juillet).

### La sécurité publique à Kharkov capitale de l'Ukraine soviétique

Kharkov, 22 juillet. — Le C'ossessivité, n° 168, reconnaît qu'à Kharkov, capitale soviétique de l'Ukraine, il ne se passe pas une seule nuit sans que les policiers ne désamalgament les paysans en pleine rue et l'emportent leurs effets. La police soviétique est impuissante à protéger la population.

### Le nombre des insurgés augmente en Ukraine

Dans l'Ukraine soviétique s'intensifie l'action des groupes de partisans qui combattent sous le signe des « Partisans » et s'efforcent pour l'indépendance ukrainienne. Les deux dernières semaines ont été marquées par des combats sanglants.

Ainsi, dans le district de Poudourov, dans la région du village Loukhovp, un détachement de l'armée rouge a mené contre les partisans de l'ancien Dnieprowski et, après un combat acharné, les a contraints à se rendre.

Après cela, Dnieprowski lui-même avait été tué, et sur les 47 hommes dont se composait son troupe, les bolcheviks n'en comptèrent que 25.

Le groupe des partisans de Dnieprowski existait depuis 1927.

— Dans le district de Toulitshyn, une rencontre a eu lieu entre les partisans des anciens Hittobroge et Barshchovsk et les milices locales. Dans cette même province, les bolcheviks ont démanté un autre groupe de partisans, auquel ils ont pris 7 hommes et 12 chevaux.

— Lors du combat entre un détachement de l'armée rouge et le troupe de l'ancien Trubetskoï, 31 prisonniers et 20 chevaux sont tombés aux mains des bolcheviks.

— Dans la région de Berditchiv, deux troupes de partisans opérèrent contre les bolcheviks : celle de l'ancien Vassilivsk et celle de l'ancien Koultsh.

— Il existe aussi des organisations de partisans dans les provinces de Kabryevsk et de Bila-Petrova. Dans celle de Louhov, les bolcheviks ont réussi à arrêter l'ancien Panas Babuka qui, ainsi une première fois, avait réussi à s'échapper.

Comme nous l'avons dit, ces informations sont de source soviétique, elles paraissent elles portent surtout de victoires de l'armée rouge. Mais du simple regard rendu des combats, tirés de leur avis, on peut envisager le grand développement qu'a pris l'activité anti-soviétique des partisans, en Ukraine. (La Revue, 14 août).

### Le terreur paysanne en Ukraine

#### Le nombre des meurtres politiques croît

par les paysans s'accroît sans cesse

— Dans le village de Poudourov, département de Dnieprowski, le président du soviet local a été tué d'un coup de fusil, sans qu'on ait pu en saisir le motif.

— Au village de Kalyt, département de Kyiv, des hommes armés ont fait irruption chez Dymytroïch « selkor » (interrogé par nous) d'un journal soviétique et l'ont déposé prisonnier de plusieurs coups de fusil. (C'ossessivité, n° 168, 11 août).

— A Kyiv a été tué le « selkor » (interrogé par nous) du journal soviétique Le Producteur. Il était membre de l'Union de la Jeunesse Communiste.

— A Golobrytsk, dans le département de Vynnytsia, le « selkor » du journal Le Peuple rouge, secrétaire du soviet local, a été assassiné d'un coup de fusil, tué à travers la fenêtre.

— A Berezivsk, département de Kyiv, a été tué le « selkor » d'un journal soviétique de Kyiv. (C'ossessivité, n° 168, 8 août).

### Tout n'est pas pour le mieux dans l'armée rouge

De nombreuses arrestations ont été faites dans les rangs de l'armée rouge à la suite de la dissolution d'une organisation nationaliste, en Ukraine. Ces arrestations de partisans rouges ont eu lieu surtout à Krivouchok, Tcherkassy, Homan et Kabryevsk. R. P. II.

### La famine

Le renchérissement du blé en Ukraine en 1928 est une catastrophe pour les paysans. Quatre ans durant, l'Ukraine a souffert de la famine, puis les récoltes ayant été exceptionnellement bonnes, on y est un peu de répit.

De nouveau, on craint la famine pour cet hiver. Les

« *Izvestia* », organe officiel du Gouvernement soviétique, n° 203, 1<sup>er</sup> septembre, annonce « que par suite de la famine, il ne reste plus en Ukraine de quoi ensemercer les champs cet automne ».

Qu'y a-t-il, dans ces conditions, d'étonnant que des insurrections locales provoquées, non seulement par la résistance générale au système soviétique et par l'agitation nationaliste, mais simplement par la famine et le refus de livrer les blés aux autorités russes, éclatent à tout moment.

Les dernières manœuvres de l'armée rouge en Ukraine ont été organisées pour effrayer les populations ukrainiennes par ce déploiement de forces et pour étudier une répression éventuelle du soulèvement de l'Ukraine.

## EN EXIL

Au dixième Congrès de la Confédération Internationale des Etudiants qui eut lieu à Paris, l'Union Nationale des Etudiants Ukrainiens était représentée par une délégation de cinq membres présidée par M. Oreletzky, président de l'Union.

La délégation déposa le 17 août une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu français et les rubans bleu et or portaient cette simple inscription : « L'Union des Etudiants Ukrainiens au Soldat Inconnu français ».

Il ne faut pas oublier que la majorité de ces étudiants ont participé à tous les événements de la guerre pour l'indépendance, de 1918 à 1921 et firent, avant de venir s'asseoir sur les bancs des salles de conférences des Universités européennes, le rude métier de soldat. Ils virent tomber à leur côté des frères d'armes, restés peut-être sans sépulture, dont le souvenir leur est cher. Leur geste n'était donc pas le conventionnel hommage de politesse, mais un élan du cœur dicté par des sentiments plus profonds qu'une simple civilité.

### Le Statut des Emigrés Ukrainiens

Après de longues démarches, des pétitions adressées à la S. D. N. signées par des milliers d'émigrés ukrainiens, après les mille difficultés qu'il leur fallut surmonter ces malheureux auxquels les autorités de certains pays refusaient et refusent de reconnaître leur nationalité, la Société des Nations semble vouloir rendre justice aux exigences légitimes jusqu'ici inécoutées et incomprises.

Des institutions de protection et d'aide, dépendant du Haut Commissariat Nansen, seront, paraît-il, créées pour les Ukrainiens, telles qu'elles doivent exister pour les Arméniens et les Russes.

A la séance du 22 mai, le Représentant de diverses associations ukrainiennes fut admis comme membre du Conseil consultatif présidé par M. Thomas, directeur du Bureau international du Travail. C'était un premier pas.

Aux réunions d'automne, la question d'un statut pour l'émigration ukrainienne a été soulevée et il faut espérer que les démarches de M. le Ministre Choulguine, délégué ukrainien à la S. D. N., seront couronnées de succès.

## Revue et Journaux

*La Nouvelle* : Cette revue d'arts et de lettres imprimée en Belgique sous la direction de M. Emile Lecomte, consacre un numéro double à l'Ukraine.

Bien que les auteurs et surtout les inspirateurs de cette publication aient voulu, à travers les questions ukrainiennes,

faire un peu de propagande bolcheviste, ils n'ont pu atteindre leur but.

Au contraire, les études de littérature ancienne du Prof. Martel, de littérature nouvelle de Filipovitch, de la Musique et de l'Art ukrainien de Mlle Gorbiau, quoique visiblement inspirées de Moscou, donnent une impression d'ensemble très importante de la vie intellectuelle et artistique de l'Ukraine. Après les avoir lues, on ne doute plus que la Nation ukrainienne doive être indépendante et qu'elle prouve suffisamment sa maturité et sa vitalité pour n'avoir pas besoin d'une tutelle étrangère.

*Le Matin « Raïak »*, revue bi-mensuelle en langue française et ukrainienne, août 1928, Paris, 13, rue M. le Prince, 4<sup>e</sup>. Les directeurs de cette nouvelle revue font paraître leur premier numéro pour ainsi dire sous le patronage de M. Renaudel, et nous annoncent la publication des réponses « de personnalités mondiales » sur la question d'Ukraine.

*Prométhée*, septembre 1928 : M. M. Jermijev, membre correspondant de notre Comité, continue la publication de « Documents oubliés » sur les débats au corps législatif en 1867-1868, sur la question ukrainienne auxquels prirent part les députés Nogent, Saint-Laurent, Jossou, Larraurie, Arman, le Marquis de Saint-Hermine, Delamarre de la Creuse, Millon, Carnot, Jules Simon, Pelletan, et au Sénat C.-Th. Delamarre, ces devanciers des amis contemporains de l'Ukraine : MM. de Gaillard-Basrel, Vallat, Willm, Evair, Marquis de Magallon, Gossion, Perolaz et autres qui ont toujours ouvertement donné des preuves de compréhension de la question ukrainienne et de l'intérêt de la France à la suivre de près, en montrant sans cesse leur réelle sympathie pour l'Ukraine.

Les journaux polonais, russes et même les journaux français ont parlé d'un soi-disant discours de M. Henri Jozewski, Palatin de Volhynie, dans lequel ce haut fonctionnaire polonais aurait déclaré que son Gouvernement doit soutenir les efforts de la Nation ukrainienne pour rétablir son indépendance, et se libérer du joug russe.

Il nous semble fort improbable que M. Jozewski ait pu tenir un pareil discours, mais nous devons néanmoins remarquer que sa nomination au poste de Palatin de Volhynie, province ukrainienne de la Pologne, fut saluée par les Ukrainiens avec la plus vive approbation. Elle prouve, nous croyons le savoir, le désir de donner aux Ukrainiens — devenus citoyens polonais — une assurance des bons sentiments des dirigeants de la politique polonaise. M. Jozewski jouit de la sympathie générale dans les milieux ukrainiens où il est très bien connu pour avoir toujours montré à leur égard des sentiments de profonde sympathie.

Nous ne pouvons ne pas signaler avec indignation — ce que du reste ont déjà relevé *Le Figaro*, *L'Aui du Peuple*, *Le Libre Parole* de Paris et *The Patriot* — que l'assassin du Président Pellura, le citoyen français Schwartzbard — est honoré, choyé et, au lieu d'être mis au ban de la Société, occupe une place en vue. Le *Journal de Berck* rend compte d'une fête de bienveillance à Berck-Plage, présidée par le Maire de la localité pendant laquelle « l'éminent Juif » Schwartzbard prononça un discours. Dans ce discours, il parle de la Révolution, de la Déclaration des Droits de l'Homme et de la protection accordée aux Juifs par la République.

Oui, mais... les vrais Français se félicitent-ils de cette nouvelle recrue et la République de tels protégés ?

Tiré sur les presses de la Grande Imprimerie de Moutan  
37, rue Gambetta, MEULAN (S.-et-O.)

Le Gérant : Georges DECOSSON  
3, rue Saint-Pierre, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.)  
— D'posé à la Préfecture de Versailles —